

respectable à propos d'une histoire aussi peu édifiante, mais comme nous avons l'habitude de dire les choses telles qu'elles sont, nous avons cru que ce détail circonstancié avait son importance.

Le passant reconnu dans la dame en question, la femme d'un commerçant de son voisinage et cela suffit pour lui faire perdre la tête.

Comment, une fête allait avoir lieu à Tourcoing et lui n'allait rien fournir: pas la moindre fleur, pas seulement un petit bouquet! C'était trop fort! Et professez donc à présent de bons sentiments, pensait en lui-même l'éminent conseiller, évertuez-vous donc à ne pas faire de politique, à rester neutre en temps d'élections afin de garder la confiance de tout le monde et ne pas voir périr votre commerce, refusez donc de faire des déclarations anticléricales dans les réunions électoriales, voilà comment on vous récompense. Elle est trop dure à digérer celle-là! N'est-il pas à clouer au poteau d'infamie cet exemple d'ingratitude des Tourquennois!

J'surai ma vengeance, s'écria tout à coup notre homme et songeant sans doute à la dernière éclipse, il se livra à ce curieux exercice.

Se tournant vers la marchande il la fixa d'abord dans le blanc des yeux comme pour bien lui montrer que c'est à elle qu'il s'adressait, puis faisant brusquement demi-tour sur lui-même, il se courba, releva les pans de sa capote et montra... la partie la moins intéressante de son individu. Et pour donner à cette expérience lunaire un caractère plus personnel encore, il plaça plusieurs fois la main sur sa proéminence, ce qui équivalait à dire: «Tiens, voilà pour toi!»

La solution du problème tant recherchée par Foucault et sa longue lunette de soixante mètres, venait d'être résolue instantanément! Nous croyons devoir signaler cette découverte à M. Flammarion: à quoi tient tout de même la célébrité!

Le Conseil municipal ne saurait se désintéresser de tant de science et il est question qu'à la prochaine séance, une proposition soit émise dans le but d'obtenir pour l'auteur de cette découverte, une distinction astronomique du royaume des Pays-Bas.

Que voulez-vous? Chacun utilise, comme il l'entend, les dons qu'il a reçus de la nature. Faute de grives, on mange des merles, dit-on.

Et pourquoi, à la prochaine foire de St-Christophe, notre savant n'installerait-il pas une petite loge foraine où il donnerait chaque soir des représentations... su clair de la lune? Il y aurait peut-être du monde et le produit des entrées pourrait être versé dans la caisse de la solidarité républicaine; l'argent n'a pas d'odeur, même s'il venait de là. Transmis à la Commission des finances!

REUNION DU CONSEIL MUNICIPAL.

L'Assemblée communale a donné mardi soir à l'Hôtel-de-Ville sa deuxième représentation; la direction s'était montrée beaucoup plus large pour les entrées réservées à la claqué, ce qui explique que le nombre de spectateurs était plus grand que d'ordinaire.

Il y avait pourtant aussi en dehors des claqueurs, pas mal de curieux attirés par la perspective d'une discussion agitée au sujet de la question des pompes funèbres: le maire a profité de cela pour en donner à la galerie plus qu'elle n'en demandait.

Divers. — Le Conseil accorde d'abord un congé annuel de quatre jours, d'après un roulement établi par les chefs de service, à tous les employés municipaux. Voilà une décision démocratique qu'il faut applaudir. Le travail des bureaux est si pénible, surtout pour une journée de sept heures!

Il approuve le legs fait par M. Hasselbroeck aux hospices (12.000 francs) à charge de faire dire des messes à son intention; cette clause du testament de l'ancien maire a dû embêter les conseillers: il émet le vœu que la quatrième distribution des lettres soit supprimée certains jours de fêtes locales, ce qui est juste, les facteurs étant surchargés et surtout fort mal payés; il charge la commission de la voirie de faire l'étude du projet d'établissement d'une nouvelle voie directe entre Lille, Roubaix et Tourcoing: on peut donc s'attendre à ce que le boulevard soit tracé avec des courbes et des angles comme toutes les autres rues dont Tourcoing a été doté depuis quelques années.

Règlement sur les cimetières. — M. Dron annonce que ce règlement, d'une élaboration longue n'est pas encore prêt, la rédaction du marché de gré à gré a réclamé tout son temps; il demande, ce qui est adopté, que des concessions perpétuelles de quatre mètres soient accordées dans l'allée principale. On ne pouvait lui refuser cela.

M. Corion dit qu'il est indispensable que le conservateur soit assermenté au plus tôt. J'te crois, mon petit Corion, qu'il est temps que cela se fasse, par crainte que M. Trentesaux, le conservateur de l'ancien cimetière ne fasse du chahut.

Ce pauvre Trentesaux, avant de lui donner la succession du sieur Du ardin, au cimetière central, on avait posé comme condition sine qua non qu'il devait se marier et il a pris femme; c'était le fils du fossoyeur de la Croix-Rouge, décédé accidentellement et on lui avait fait entrevoir monts et merveilles.

Et voilà qu'un beau matin, il a reçu une lettre de M. Ducoulombier, alors que celui-

ci était malade et adjoint, lui annonçant qu'à partir du 1<sup>er</sup> Juillet ses fonctions étaient résiliées. On a alors nommé au nouveau cimetière un employé de la mairie, tenancier d'un bureau de tabac et dont le successeur à la Mairie, fera prochainement l'objet d'une chronique amusante.

Trentesaux qui n'a jamais fait d'autre métier et qui se trouve, de ce fait, réduit à l'inaction, est sillé trouver M. Ducoulombier, pour lui demander ce qu'on lui voulait, mais l'ex-adjoint de la voirie, qui était alors rétabli, a argué qu'il avait signé des montagnes de pièces sans avoir eu le temps de les regarder. Trentesaux peut s'estimer heureux que M. Ducoulombier n'ait pas signé son exécution capitale sur une place publique de la ville.

Eglise du Sacre-Coeur. — La construction d'un trottoir autour de l'église du Sacre-Coeur donne lieu à une discussion à laquelle prennent part le maire, MM. Delphin Dumortier, Charles Leplat et Charles Loridan, trois têtes dans le même bonnet; on parle même de poursuivre à cet effet le curé de la paroisse. C'est roulant.

Si on établissait là un trottoir roulant, comme à l'Exposition, ce serait bien de circonstance.

Les processions. — Un énergumène socialiste, Quivron, conseiller municipal, parce que M. Dron l'a sorti de l'ornière, désire qu'on fasse payer des droits de voirie pour les reposoirs. Delphin accourt à la rescousse de son compagnon, mais tous deux sont blackboulés avec perte et fracas.

M. Dron donne d'excellentes raisons, soyons juste, qui lui valent les applaudissements de l'assistance et qui militent en faveur du rejet du vœu socialiste. Ce serait, en effet, de la mesquinerie, que d'employer une telle mesure et M. Dron, qui sait gouverner sa barque ou plutôt son conseil, comme il veut, lance alors cette apostrophe: Demandez qu'on les supprime les processions! Il savait très bien que si un vœu était déposé dans ce sens, il arriverait à le faire rejeter.

M. Dron a pensé avec raison qu'il était dangereux de jouer avec le feu et il a profité du nombreux public qui se trouvait dans la salle pour faire des déclarations à l'eau de rose: c'est ce qu'on appelle vouloir contenter tout le monde et son père. Mais ce que les collecteurs ont dû être furieux!

Fêtes de quartiers. — Toujours pour la galerie, M. Dron paraît s'élever contre l'élévation des dépenses qu'occasionnent les fêtes de quartiers et cela à cause d'une demande supplémentaire de 500 francs, 3000 au lieu de 2500 pour le Blanc-Seau. Si ce truc a porté, c'est que les auditeurs avaient autre chose que des lunettes sur les yeux.

M. Darras sera, dit-on, l'un des grands organisateurs de la fête du Blanc-Seau; il ira prendre conseil auprès des habitants d'Allen-lez-Maraix, pour avoir des réjouissances publiques quelque peu mouvementées.

Compte administratif du maire. — Comme l'officier à l'église le dimanche des rameaux, M. Dron quitte la salle et les portes se referment. M. Ducoulombier, d'une paleur livide, les mains décharnées et considérablement maigri, prend le fauteuil de la présidence, à côté de l'autre fauteuil que sa grave maladie l'a obligé de quitter et il propose d'adresser au maire des félicitations pour le compte administratif que M. Salembien a établi.

M. Dron rentre en séance; M. Ducoulombier y va de son petit boniment, tous les artistes opinent de la tête; le maire remercie et la représentation continue.

Budget de 1900. — M. Parsy, secrétaire particulier de M. Dron, communique à ses collègues, le budget supplémentaire de 1900; les recettes s'élèvent à 1.536.275 francs 66, les dépenses à 1.427.916 francs 61, d'où un excédent de recettes de 108.359 francs 05 c. Il y a du bon! dirait le caporal d'ordinaire.

La question des pompes funèbres. — C'est le gros morceau de la soirée, aussi les yeux sont-ils tous braqués sur M. Orélio, quand le maire lui donne la parole. Le moment est solennel.

O amère déception! Moi qui pensais entendre une diatribe serrée, sur l'attitude de M. Dron dans cette affaire, j'en ai été pour mes frais. M. Orélio a été en dessous de tout; c'est à grand-peine qu'il est parvenu à poser une question relative à l'imprimé des pompes funèbres, cet imprimé aujourd'hui légendaire, qui a mis le feu aux poudres. Il a balbutié, ergoté, bafouillé, etc. bref il a fait l'effet d'un de ces pauvres diables qui, cités comme témoins devant un tribunal, a rencontré dans les couloirs du palais l'inculpé qui lui a dit: Si tu parles, si tu me vends, je te casse la g...

M. Dron, incité par la galerie, n'avait pas dès lors grande chose à faire pour terroriser et anéantir ce malheureux Orélio: c'était l'application de la fable du Lion et du Moucheron.

Va-t-en, chétif insecte, excrément de la terre...

Et alors, l'enfant de Marcoing, tapant sur la table, questionnant des yeux les frères et amis du parterre comme pour dire: «C'est chic, hein, ce que je dis!» fait à sa manière l'historique de la question. En résumé, il dit ceci:

La circulaire des pompes funèbres provient d'un vol; en route, la police; elle ne signifie absolument rien, car elle sert dans toutes les villes où les pompes funèbres ont un service organisé. Elle est bien bonne! On va utiliser à Marseille, à Nancy, à Bordeaux ou à Havre une circulaire dont l'entête est celui-ci:

«Pompes funèbres de la ville de Tourcoing.» Farceur!

A ma demande, continue M. Dron, on a fait disparaître de cet imprimé tous les articles autres que les corbillards et un télégramme que j'ai reçu du Havre, du directeur des pompes funèbres aujourd'hui même, confirme l'engagement pris devant moi de ne pas faire concurrence aux loueurs de voitures.

Est-ce assez clair? Tourquennois avez-vous bien compris tout ce qu'il y a de malicieux dans cette phrase? Si on a fait disparaître tels ou tels articles, si un télégramme vient traiter la question des voitures, c'est que ces clauses ne figurent pas dans le marché de gré à gré et que vous avez été roulés sur toutes les coutures.

Après des considérations très-élastiques sur les pourparlers engagés, M. Dron avoue que le marché de gré à gré a été passé avec l'ancienne administration municipale; cela est très-intéressant, car cet aveu démontre que M. Dron a effrontément menti lorsqu'il est venu dire qu'il avait été obligé de traiter avec une société parisienne, parce que le temps pressait. Le départ de l'ancienne administration remonte au commencement de mai et c'est un mois plus tard, exactement le 4 Juin que M. Dron faisait paraître une note officielle, essayant, en raison des circonstances urgentes, de couvrir et d'innocenter la décision qu'il avait prise.

M. Orélio que vous avez été niais de ne pas avoir jeté ce démenti à la face de votre accusateur! Vous l'eussiez assommé!

Je ne puis suivre M. Dron dans ses explications données surtout en vue de se tailler un petit succès auprès de l'auditoire, mais si faciles à réduire à néant s'il avait eu devant lui un homme qui ait eu seulement le flic bien coupé. Il ne fallait pas sortir de Polytechnique, ni être bachelier pour faire crouler toutes les raisons exposées par M. Dron: des mots, des phrases, des gestes... et puis c'est tout. Rien là dedans, sinon du vent.

En parlant du «côté mystérieux» auquel M. Orélio faisait allusion dans sa lettre, M. Charles Loridan, qui ne perd jamais l'occasion de dire une bêtise, ni de faire une gaffe, a voulu exiger des éclaircissements de la part de son collègue Orélio, car il considérait ces termes comme constituant une question d'honneur.

Pris d'une crise subite d'épilepsie, M. Loridan, autrement C.L., paroissien de la Croix-Rouge, s'est écrié, réflexion qui venait comme des cheveux sur la soupe:

Attrape! l'Union Sociale et Patriotique! Non, mais voyez-vous ça? M. Loridan s'immiscant dans les questions d'honneur! Lui qui est traité de goujat par M. Hasselbroeck, en pleine séance, lui dont tout le monde se moque, même ses collègues, lui qui passe des marchés de gré à gré avec lui-même pour la livraison de 1500 drapeaux destinés à la ville, lui qui reçoit publiquement une paire de mornilles sans qu'il ait même songé à riposter, il se mêle de faire le matamore!

Attrape! Charles Loridan! ceci de la part de l'Union Sociale et Patriotique.

Il y a pourtant une chose sensée qui a été dite: l'auteur est M. Corion, je ne le lui envoie pas dire. Ce conseiller a réclamé l'affichage du tarif des pompes funèbres, afin que chacun puisse être exactement renseigné.

Pas de ça, Lisette, a répliqué M. Dron, mais les contribuables trouveront à la mairie tous les renseignements désirables. Châché malin! Comme dirait le Brouetteux. Alors qu'on affiche le tarif du droit, lequel mesure un mètre cinquante de hauteur, on ne pourrait pas placarder sur les murs celui des pompes funèbres qui renferme la moitié moins d'articles! Faut-il que M. Dron ait de l'aplomb tout de même pour en lâcher de semblables.

Le tarif on ne veut pas le montrer parce que ce serait la condamnation du Maire et si on se décide un jour à l'exhiber, d'accord avec la Compagnie des pompes funèbres, c'est qu'on l'aura modifié. Alors on le distribuera par milliers d'exemplaires.

Tout le monde a remarqué à un moment donné, comme réplique à une demande du citoyen Delphin Dumortier, que M. Dron s'est contenté de hausser dédaigneusement les épaules. Qu'en pensez-tu Delphin? Les mains ouvertes, le visage souriant, on venait à toi avant les élections; aujourd'hui on te tourne le dos. Je veux bien encore que ce soit pour la galerie cette comédie que joue M. Dron; il n'est pas moins vrai qu'il te fait passer pour un cancre et un idiot: Si tu te contentes ainsi, tant mieux; tu n'es pas difficile.

En voilà assez sur cette question dont la discussion a démontré une fois de plus que M. Dron mène tous les conseillers par le bout du nez, qu'il siège au milieu d'eux comme un dompteur dans une ménagerie et qu'il s'occupe surtout de s'attirer les bonnes grâces des spectateurs qui viennent à la représentation et s'en retourneront avec cette conviction bien arrêtée que M. Dron n'est pas le premier venu, mais que les conseillers sont de fameuses gourdes. Jamais nous n'avons dit autre chose ici et notre rédacteur en chef le déclare encore aujourd'hui dans l'article de tête.

Morale: M. Orélio a été enterré... sans couronnes et il a reçu l'aurole du martyr... sans palmes, ce qui n'augmentera pas beaucoup son chiffre d'affaires.

Vœux et propositions. — Nous devons, en terminant, mentionner quelques vœux émis en fin de séance.

M. Quivron formule le désir que les mar-

chés de gré à gré et les adjudications n'aient lieu qu'entre fournisseurs Tourquennois. A tel aiel a tel! Quelle pierre dans le jardin de M. Dron!

M. Six, se réclame du programme de Lyon, une vieille rengaine accommodée à toutes les sauces par les Jaurès, Moreau, Guesde et C<sup>ie</sup>, pour réclamer l'application de la loi de 8 heures. Quelle bonne blague! On dit que M. Six est... bouché à la Croix-Rouge, ce qui n'a rien d'étonnant.

M. Maertens parle de la nouvelle gare. Bravo, M. Maertens. Moi je parle de l'ancienne qu'on vient de remettre à neuf depuis le haut jusqu'en bas, ce qui prouve que la compagnie n'est pas encore décidée à commencer les travaux.

M. Dron a trouvé la tangente: les enquêtes d'utilité publique s-t-il dit, sont actuellement soumises à l'examen du Tribunal civil, lequel les transmettra à la compagnie du Nord, laquelle prendra l'avis du conseil municipal, lequel retournera le dossier à la préfecture, laquelle adressera le tout à M. le Ministre des Travaux publics, lequel gardera le dossier pendant des mois dans ses cartons.

Quand les formalités seront remplies, nous serons à la veille d'une nouvelle exposition universelle.

La représentation commencée à neuf heures s'est terminée à minuit et demi; les acteurs paratront de nouveau sur la scène municipale dans une quinzaine.

M. Dron fera savoir de Paris, le jour où lui, le seul, l'unique, sera libre; si les conseillers sont tenus autre part ce jour-là, cela ne fait rien, on se réunira quand même. La date fixée par M. Dron ne doit être contestée par personne: sic volo, sic jubeo: je le veux, je l'ordonne. Si vous n'êtes pas satisfaits, j'ai une cravache à votre disposition et je chante avec Kam-Hill, dans les Cambrioleurs:

Ne bougez plus, car je commande!  
Et si l'un de vous murmure,  
Je cognerais sur tout' la bande,  
Tant pis pour celui qui trinçait.

BANDITS DE LA PLUME. — C'est l'expression dont s'est servi mardi soir, au Conseil municipal, M. Dron pour désigner, sans doute, cette catégorie de journalistes qui chaque jour, insultent notre drapeau en glorifiant l'immonde traité Dreyfus, outragent l'armée et bavent sur l'uniforme de nos officiers.

Ce qualificatif donné par M. Dron à des rédacteurs de journaux qui, à l'instar du Progrès du Nord et de son frère de lait l'Avenir, mènent une campagne inique contre ce qui a toujours fait l'honneur, la gloire et l'orgueil de notre pays, ne manque pas de saveur.

Il a même une vigueur toute particulière, lorsqu'on sait que M. Dron est le propriétaire du Progrès du Nord et de l'Avenir. Il a donc été très dur pour ses amis cette fois, le Maire de Tourcoing, aussi lui décernons-nous un bon point: *initium sapientie*.

Le maire de Tourcoing est même allé trop loin, s'il faut l'en croire, car afin de ne pas mettre sous les yeux des électeurs, la correction sévère qu'il avait publiquement infligée à l'Avenir et au Progrès du Nord, il s'est fait disparaître des notes sténographiques de la Mairie, destinées à la rédaction du procès verbal de la séance, les mots si cruels de: «bandits de la plume.»

C'est le coup de pied de l'âne que M. Dron a donné à ceux qui, tous les jours, le trouvent sympathique, dévoué, vaillant, désintéressé, aimable, énergique, éloquent, etc.; il y en aurait comme ça jusqu'à extinction de chaleur naturelle.

LES PROCESSIONS. — L'organisation d'un cortège d'hommes en vue de réclamer le rétablissement des processions à Roubaix a donné lieu, chez nos voisins, à des scènes regrettables et à des bagarres sanglantes. La police a trinqué au cours des manifestations de dimanche; deux commissaires, dont le central, ont pu faire donner un coup de fer à leur chapeau; un brigadier, un sous-brigadier et une quinzaine d'agents ont reçu des horions et plusieurs ont été blessés: tel est le bilan de cette déplorable journée.

A Tourcoing, les choses se sont passées avec beaucoup plus de calme. La procession a pu parcourir les principales rues de la ville, sans être un seul instant inquiétée; nos concitoyens ont, ce faisant, donné un nouveau gage de leur sagesse. Il en sera de même dimanche, et personne n'attachera d'importance à ce bruit mis en circulation par des gens mal intentionnés, à savoir que les Roubaisiens auraient le dessein de venir manifester à Tourcoing. Chaque année cette nouvelle est mise au jour et chaque fois ceux qui la colportent en sont pour leurs frais d'imagination: on coupera une fois de plus les ailes à ce canard, dimanche.

Le spectacle qu'offre la ville de Tourcoing, les jours de processions, est remarquable, car une seule fois par an, précisément ces jours-là, tout le monde est d'accord pour orner et décorer la façade de sa demeure.

Dans notre dernier numéro, nous nous étions permis une allusion pas bien méchante à l'exhibition d'orfraques faite par M. Corion père, le jour du jubilé de Mgr Leblanc. Il paraît que cet entrefilet avait agacé les nerfs de l'irascible M. Corion, puisqu'il voulait à tout prix connaître le nom de l'auteur de l'article, dans une démarche, vaine naturellement, effectuée par lui dans nos bureaux.